

## LE LIVRE DE RUTH

### Introduction

Le livre de Ruth ne constitue que quelques pages entre *Juges*<sup>1</sup> et le *Premier livre de Samuel*. Si Ruth a une telle importance c'est qu'elle est l'aïeule de

### L'histoire biblique

L'histoire commence non avec Ruth mais avec Noémie, sa belle-mère. Elle est de Beth-Léhem de Juda, et avec son mari et ses deux fils, elle émigre au pays de Moab, à cause d'une famine. Restée veuve, ses deux fils épousent des moabites. Tous deux meurent jeunes (leurs noms respectifs signifient « infirmité et défaillance»). La femme reste seule, « privés de ses deux fils et de son mari ». Elle décide alors de revenir du pays de Moab. Orpa, l'une des deux brus, décide de rester, mais Ruth refuse de l'abandonner : « ton peuple sera mon peuple, ton Dieu sera mon Dieu ». En s'attachant obstinément à la personne de Noémi, -le nom signifie « consolation » - c'est à sa tradition qu'elle se rallie.

Elles partirent et arrivèrent à Bethléem au début de la moisson des orges.

Noémi avait un parent du côté de son mari, Booz, un homme riche du clan d'Elimélek, qui signifie « mon Dieu et mon roi ». Ruth part alors pour glaner dans les champs. Non seulement il l'y autorise, mais il l'invite à « manger du pain et à tremper son morceau dans le vinaigre ». Il donne alors l'ordre de la laisser glaner « même entre les gerbes ».

Quand Noémi apprend le nom de ce propriétaire, elle comprend qu'on peut lui demander conformément à la coutume du lévirat, de relever la tige de la famille que la mort a brisée. Elle donne à Ruth les instructions pour que cela se réalise : de se laver, se parfumer et sans se faire connaître de lui, d'attendre qu'il ait mangé et bu et de savoir ainsi où il dort. Puis de découvrir les pieds de Booz et de s'y coucher.

Ruth obéit. La fraîcheur de la nuit le fait frissonner et il découvre la présence de la jeune femme. Elle dit qui elle est, et il partage avec elle le pan de son vêtement. Signifiant par là qu'il accepte l'offrande qu'elle fait de sa personne. Mais il ne peut la prendre pour femme, car s'il fait partie de ses « rédempteurs », de ceux qui peuvent racheter les biens de son mari, il n'est pas le premier, et il doit agir en conformité avec ce qu'on peut appeler le « droit coutumier » d'Israël.

### La loi juive liée aux échanges et à la propriété

Pour comprendre la transaction qui va alors d'opérer il convient de comprendre la loi juive. Si Ruth est moabite, elle est femme de Mahlon, et il faut donc racheter les biens de Mahlon pour maintenir le nom du défunt sur son patrimoine et « qu'il ne soit pas retranché d'entre ses frères et de la porte de la ville ». Pour cela il faut de grands biens.

Le plus proche dans la parentèle est celui qui a le premier, ce droit de rédemption. Et ce n'est pas Booz. C'est pourquoi au petit matin, Booz se rend à la ville pour trouver celui qui peut se prévaloir de ce droit de rédemption. Il se refuse : il mettrait en danger son patrimoine.

Booz peut alors conclure l'affaire. Et pour le manifester, devant les dix témoins présents, l'autre homme ôte sa sandale.

### L'importance du lignage

Booz prit donc Ruth pour femme. Ruth dont le nom signifie la « rassasiée ».

Elle conçut un fils. C'est Noémi qui le mit sur son sein et le nourrit. Fait étrange sans doute, car il faut avoir conçu pour allaiter. Mais cela la place dans la lignée des femmes stériles qui enfantent tardivement. Et Noémi est juive. Ruth n'est juive que par décision, par adoption.

Le nom de cet enfant est Obed.

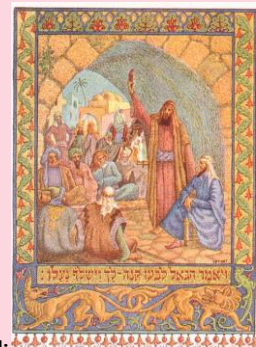
<sup>1</sup> A compter du temps des juges, sorte de suffètes, l'histoire d'Israël se disloque en autant d'histoires qu'il y a de tribus. L'unité est toujours un douloureux problème pour les hommes.



Commenté [M1]:



Commenté [M2]:



Commenté [M3]:

Commenté [M4R3]:

Il fut le père de Jessé.  
Jessé fut Père de David.  
Jésus est de la lignée de David  
De ce mariage va surgir ce tronc de Jessé dont parle le prophète Isaïe, arbre généalogique dont les artistes ont tiré d'extraordinaires thèmes décoratifs.



**Victor Hugo, (1802-1885), « Booz endormi » La Légende des siècles (1859-1883)**

*Victor Hugo est celui qui, parmi les grands auteurs de la littérature française a puisé le plus largement et le plus abondamment dans les sources testamentaires et vétérotestamentaires.*

*Ici, il a procédé à quelques aménagements par rapport à l'histoire biblique. Selon toute apparence, il a été particulièrement sensible à l'étrange poésie de la rencontre entre le vieil homme et une jeune femme couchée à ses pieds. Mais il a érotisé un acte qui était un protocole rigoureux réglant les relations entre un homme et une femme d'Israël. Tous deux songent, Ruth comme Booz, mais alors que lui est endormi, elle reste éveillée. Le songe de Booz, pure licence poétique, le place dans la lignée d'Abraham. En réalité, c'est Jessé qui fait le songe que V. Hugo attribue à Booz.*

Booz s'était couché de fatigue accablé ;  
Il avait tout le jour travaillé dans son aire ;  
Puis avait fait son lit à sa place ordinaire ;  
Booz dormait auprès des boisseaux pleins de blé

**Commenté [M5]:** En réalité, ce sont les serviteurs de Booz qui vannent. Il suit le travail et donne les ordres.

Ce vieillard possédait des champs de blé et d'orge :  
Il était, quoique riche, à la justice enclin ;  
Il n'avait pas de fange en l'eau de son moulin ;  
Il n'avait pas d'enfer dans le feu de sa forge.

**Commenté [M6]:** Ces deux images disent que c'est un homme pur. Son eau est pure.

Sa barbe était d'argent comme un ruisseau d'avril.  
Sa gerbe n'était point avare ni haineuse ;  
Quand il voyait passer quelque pauvre glaneuse :  
— Laissez tomber exprès des épis, disait-il.

**Commenté [M7]:** Ce n'est pas tout à fait exact. C'est un homme généreux en effet mais c'est pour Ruth, parce qu'il est sensible à cette femme, qu'il ordonne à ses serviteurs de la laisser glaner même entre les gerbes.

Cet homme marchait pur loin des sentiers obliques,  
Vêtu de probité candide et de lin blanc ;  
Et, toujours du côté des pauvres ruisselant,  
Ses sacs de grain semblaient des fontaines publiques.

**Commenté [M8]:** La Bible le décrit comme un homme juste. Hugo projette l'image qu'il a dans l'esprit de l'homme qui distribue aux pauvres.

Booz était bon maître et fidèle parent ;  
Il était généreux, quoiqu'il fût économe ;  
Les femmes regardaient Booz plus qu'un jeune homme,  
Car le jeune homme est beau, mais le vieillard est grand.

Le vieillard qui revient vers la source première,  
Entre aux jours éternels et sort des jours changeants ;  
Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens,  
Mais dans l'œil du vieillard on voit de la lumière.

**Commenté [M9]:** Booz n'est pas un vieillard, mais un homme mûr. « Tu n'as pas couru après les jeunes gens, pauvres ou riches », voilà ce que dit Booz à Ruth lors de leur échange nocturne. Cela ne fait pas de lui un vieillard.

Donc, Booz dans la nuit dormait parmi les siens.  
Près des meules, qu'on eût prises pour des décombres,  
Les moissonneurs couchés faisaient des groupes sombres ;  
Et ceci se passait dans des temps très anciens.

Les tribus d'Israël avaient pour chef un juge ;  
La terre, où l'homme errait sous la tente, inquiet  
Des empreintes de pieds de géants qu'il voyait,  
Était encor mouillée et molle du déluge.

**Commenté [M10]:** Le livre de Ruth se situe entre Juges et le livre de Samuel. « En ces jours-là, il n'y avait pas de roi en Israël : chacun faisait ce qui lui convenait ». Ce sont les dernières lignes du livre des Juges. Cela signifie que l'on est dans un temps de transition, entre le droit coutumier des Juges et l'avènement de la royauté. David va organiser la vie sacerdotale, la vie militaire et la vie civile.

Comme dormait Jacob, comme dormait Judith,  
Booz, les yeux fermés, gisait sous la feuillée ;  
Or, la porte du ciel s'étant entre-bâillée  
Au-dessus de sa tête, un songe en descendit.

Et ce songe était tel, que Booz vit un chêne  
Qui, sorti de son ventre, allait jusqu'au ciel bleu ;  
Une race y montait comme une longue chaîne ;  
Un roi chantait en bas, en haut mourait un Dieu.

**Commenté [M11]:** C'est le « tronc de Jessé », un peu improprement attribué à Booz.

Et Booz murmurait avec la voix de l'âme :  
— Comment se pourrait-il que de moi ceci vînt ?  
Le chiffre de mes ans a passé quatre-vingt,  
Et je n'ai pas de fils, et je n'ai plus de femme.

**Commenté [M12]:** En réalité Booz n'est pas un vieillard même s'il n'a plus vingt ans. Ruth d'ailleurs n'a plus vingt ans non plus, mais c'est une jeune veuve.

— Voilà longtemps que celle avec qui j'ai dormi,  
Ô Seigneur ! a quitté ma couche pour la vôtre ;  
Et nous sommes encor tout mêlés l'un à l'autre,

*Marion Duvauchel - Alternativephilolettres*

Elle à demi vivante et moi mort à demi.

— Une race naîtrait de moi ! Comment le croire ?  
Comment se pourrait-il que j'eusse des enfants ?  
Quand on est jeune, on a des matins triomphants ;  
Le jour sort de la nuit comme une victoire ;

— Mais, vieux, on tremble ainsi qu'à l'hiver le bouleau ;  
Je suis veuf, je suis seul, et sur moi le soir tombe,  
Et je courbe, ô mon Dieu ! mon âme vers la tombe,  
Comme un bœuf ayant soif penche son front vers l'eau.

Ainsi parlait Booz dans le rêve et l'extase,  
Tournant vers Dieu ses yeux par le sommeil noyés ;  
Le cèdre ne sent pas une rose à sa base,  
Et lui ne sentait pas une femme à ses pieds.

Pendant qu'il sommeillait, Ruth, une moabite,  
S'était couchée aux pieds de Booz, le sein nu,  
Espérant on ne sait quel rayon inconnu,  
Quand viendrait du réveil la lumière subite.

Booz ne savait point qu'une femme était là,  
Et Ruth ne savait point ce que Dieu voulait d'elle.  
Un frais parfum sortait des touffes d'asphodèle ;  
Les souffles de la nuit flottaient sur Galgala.

L'ombre était nuptiale, auguste et solennelle ;  
Les anges y volaient sans doute obscurément,  
Car on voyait passer dans la nuit, par moment,  
Quelque chose de bleu qui paraissait une aile

.  
La respiration de Booz, qui dormait,  
Se mêlait au bruit sourd des ruisseaux sur la mousse.  
On était dans le mois où la nature est douce,  
Les collines ayant des lis sur leur sommet.

Ruth songeait et Booz dormait ; l'herbe était noire ;  
Les grelots des troupeaux palpitaient vaguement ;  
Une immense bonté tombait du firmament ;  
C'était l'heure tranquille où les lions vont boire.

Tout reposait dans Ur et dans Jéridameth ;  
Les astres émaillaient le ciel profond et sombre ;  
Le croissant fin et clair parmi ces fleurs de l'ombre  
Brillait à l'occident, et Ruth se demandait,

Immobile, ouvrant l'œil à moitié sous ses voiles,  
Quel Dieu, quel moissonneur de l'éternel été,  
Avait, en s'en allant, négligemment jeté  
Cette faucille d'or dans le champ des étoiles.

**Commenté [M13]:** Tout ce long passage, tout à fait magnifique, insiste sur la vieillesse de Booz, qui n'est que dans l'imagination de V. Hugo.

**Commenté [M14]:** Ruth s'est couchée en toute chasteté aux pieds de Booz. Elle n'a pas le sein nue. Elle signifie en se couchant à ses pieds qu'elle consent s'il le veut à ce qu'il la prenne pour femme. Elle suit en cela les instructions données par Noémie qui connaît les coutumes juives tandis qu'elle, une Moabite, les ignore.

**Commenté [M15]:** V. Hugo a sans aucun doute été frappé de cet étrange protocole d'une femme couchée aux pieds d'un homme. Il a choisi de figer ce moment dans un présent éternel, dans une vision prophétique et en insistant sur le sentiment que ce moment est prévu, qu'il est l'expression d'une volonté divine. Si l'herbe est noire, c'est que c'est la nuit bien sûr.

**Commenté [M16]:** Le poète avec cette image d'une lune dorée comparable à une faucille fait surgir une sorte d'isomorphie entre le monde divin et le monde humain. C'est la méditation de Ruth pendant le sommeil de Booz.